

HAVRE
LIBRE

LE HAVRE
PRESSE

PARIS
NORMANDIE

LE PROGRES
DE FECAMP

Jeudi 18 octobre 2012

ROBYN ORLIN

1955

Naissance à Johannesburg en Afrique du Sud. Son père est lituanien et sa mère polonaise ; tous deux ont émigré en Afrique du Sud avant la Seconde Guerre mondiale.

1975

Passionnée par la danse (sa mère est danseuse), Robyn Orlin suit une formation de danse classique avant de partir étudier la danse contemporaine à Londres pendant cinq ans à la London School of Contemporary Dance.

1980

Danseuse, elle devient également chorégraphe. Son credo : révéler par la danse la réalité difficile et complexe de son pays. Pour ce faire elle intègre à ses créations diverses expressions artistiques : le texte, la vidéo, les arts plastiques...

1990

Après Londres, direction les États-Unis où elle suit des études d'art visuel à la School of the Art Institute of Chicago. En 1990, elle monte sa première pièce : « If you can't change the world change your curtains » (Si vous ne pouvez pas changer le monde changez vos rideaux).

2000

Sumommée l'Irritation permanente dans son pays, l'enfant terrible de la danse sud-africaine est reconnue en Europe.

21

Trente ans après ses débuts, Robyn Orlin a déjà créé 21 pièces. Sa précédente pièce racontait la vie de Sara Baartman, la Vénus Noire appelée aussi Vénus Hottentote, une femme exposée comme une bête de foire en Europe au XIXe siècle.



Quand les objets de récupèrent les corps, Robyn Orlin rend hommage à l'Afrique, son continent

TEMPS LIBRE

Beauté plastique

DANSE. « Beauty remained for just a moment... » est le titre de la dernière pièce de Robyn Orlin présentée ce soir et demain au Volcan maritime au Havre.

En avril 2011, la chorégraphe sud-africaine Robyn Orlin présentait au Havre, au Volcan, sa pièce *Walking next to our shoes... intoxicated by strawberries and cream, we enter continents without knocking*. Elle revient cette semaine avec sa dernière création, imaginée et présentée il y a tout juste un mois à la Biennale de Lyon. Avec une fois de plus, un titre à rallonge, comme les aime la chorégraphe, *Beauty remained for just a moment then returned gently to her starting position* ; ce qui signifie en français : la beauté resta un instant puis revint doucement à sa position de départ. Car il est question ici de beauté. Après les chaussures des zoulous

de la pièce *Walking next to our shoes*, place aux rituels des tribus nomades d'Afrique. « *Les tribus Surma et Mursi vivent dans la vallée de l'Omo, en Ethiopie*, explique Robyn Orlin. *Elles partagent un même goût pour la peinture corporelle et les ornements extravagants empruntés à la nature* ». Des décorations qui répondent généralement à des besoins d'ordre pratique comme protéger sa peau du soleil ou ses jambes des branches basses : « *Les femmes se coiffent d'une branche pour se faire un peu d'ombre, elles se peignent le visage et le corps avec des matériaux naturels. Le cuir qui entoure le tibia des zébus se transforme en jambières de brousse...* ». Mais

les besoins sont également esthétiques et les tribus n'hésitent pas à emprunter à la nature toutes sortes d'objets qu'ils transforment au gré de leur imagination en bijoux et autres parures.

« L'Afrique n'est pas un continent de malheur »

« Une petite boule d'argile fixée au-dessus de la tête et percée de plumes devient un sublime couvre-chef digne des meilleures modistes, des coquilles d'escargots enfilées sur de fines lianes forment de superbes colliers, coquillages, noix, courges, fleurs et herbes tressées sont utilisés comme autant d'éléments décoratifs ; mais aussi, vestiges de la production industrielle, cartouches de fusil, capuchons de stylos-billes, morceaux de verre coloré, complètent parfois ces ornements et rappellent que la civilisation occidentale, même au plus profond de l'Afrique, n'est jamais très loin », énumère la chorégraphe.

C'est donc à ses tribus que Robyn Orlin a souhaité rendre hommage dans sa nouvelle création. Un hommage rendu possible par la troupe *Moving into the dance*. Avec humour, les corps se parent

de mille objets, parfois insolites comme ceux trouvés dans les poubelles. Entre les mains de la chorégraphe, le plastique devient fantastique, les barquettes en polystyrène cachent les poitrines, les sachets de thé usagés deviennent des colliers... « *L'Afrique est un continent très intéressant. Bien sûr il y a des problèmes mais il y a aussi beaucoup de beauté. Il est temps d'en parler mais sans cette sorte de voyeurisme européen. C'est aux Africains d'en parler* », explique cette ancienne militante anti apartheid qui a toujours aimé mettre en mouvement cette Afrique multiforme. Une fois de plus, elle a choisi de rendre un hommage à son continent en mettant en lumière l'inventivité des cultures populaires. « *Il règne une fascinante dimension de mystère, presque magique, qui est propre à de nombreuses sociétés africaines. Vêtements et parures sont des moyens privilégiés d'exprimer des valeurs sociales, politiques et religieuses. Cette pièce parle de beauté et d'inventivité. L'Afrique n'est pas un continent de malheur et de désolation, mais il est plein d'humour, de grâce et d'imagination* ».

BEAUTY REMAINED...

Jeudi 18 et vendredi 19 octobre à 20 heures au Volcan maritime, avenue Lucien-Corbeaux au Havre. Tarifs : 22 à 8 €. Réservation au 02 35 19 10 20.

Les danseurs

Ils s'appellent Muzi Shili, Fana Tshabalala, Sunnyboy Mandla Motau, Thandi Tshabalala, Teboho Letele, Julia Burnham, Oscar Buthelezi et Andile Otto Nhlapo et sont danseurs au sein de la compagnie *Moving into Dance Mophatong*. Fondée en 1978 (au plus fort de l'apartheid) par Sylvia «Magogo» Glasser, cette compagnie sud-africaine et centre de formation été pensée et voulue comme une forme de résistance face à

la ségrégation raciale. L'intégration est le maître mot : une intégration des individus mais aussi des différentes influences de la danse. En a découlé un style très caractéristique à la compagnie : l'Afrofusion qui désigne la réunion des rites, musiques et danses d'Afrique et des formes occidentales de la danse contemporaine. *Moving into Dance Mophatong* est en parfaite adéquation avec le travail de Robyn Orlin.